



**Sallie Ford & The Sound Outside**

**Dirty Radio**

**Fargo**

**Sortie le 11 octobre 2011**

***"C'est ça qu'on appelle un coup de foudre ?" se demande l'Américaine Sallie Ford sur "Danger", deuxième titre de son premier album, Dirty Radio. Oui, Sallie et c'est réciproque. Et si d'habitude, le propre du coup de foudre est sa nature inexplicable, dans le cas de Miss Ford, on a quelques arguments à faire valoir... Il y a la voix, d'abord. Singulière, cocktail détonant entre le timbre d'une chanteuse de blues préférant la clope et le whisky aux vocalises et celle, piquante et acidulée d'une délicieuse peste échappée d'un girl-group. Le son brut, rétro, assorti à des compositions qui sonnent comme des classiques du rock'n'roll ou du rockabilly, des pépites échappées des archives du label Sun. L'alchimie entre Sallie et son groupe, qui jouent ensemble depuis que leurs routes se sont croisées à Portland en 2008. Et la demoiselle elle-même, sa bouille de poupée, ses boucles, ses lunettes de secrétaire de "Mad Men" et sa panoplie made-in-friperie... Alors, oui, Sallie, c'est ça, un coup de foudre.***

Ce disque-là pourrait bien être la B.O. de la rentrée des amoureux de rock'n'roll authentique, avec sa rythmique qui swingue et claque, ses guitares au son chaud et twangy, le tout servi par des chansons qui donnent une furieuse envie de danser, oui, là tout de suite, même en pleine rue. Mais on imagine aussi les ballades bluesy et rugueuses accompagner le spleen des journées qui raccourcissent cet hiver...

Deux guitares, une contrebasse et une batterie : la formule est simple, en apparence, du moins. On pourrait abattre la carte imparable de la nostalgie, du retour à une époque innocente où, comme par un miracle, on a eu l'idée de mêler country roots et rythmes black et obtenu l'hybride parfait, la musique qui a séduit et excité des hordes de teenagers. Sauf que Sallie Ford et son groupe, The Sound Outside, ne se contentent pas d'imiter les grands anciens et de signer un hommage respectueux et empesé aux fifties. Si *Dirty Radio* accroche l'oreille instantanément – et que la magie continue à opérer au fil des écoutes – c'est grâce à son carambolage d'influences, à son refus de se ranger dans une petite case stylistique. Sallie Ford tutoie le rockabilly et le blues, saupoudre ses morceaux d'arrangements jazzy enfumés et tape dans la country hillbilly au passage.

*Dirty Radio* est un album d'amoureux des origines du rock'n'roll, de passeurs décidés à transmettre la bonne parole musicale en la remettant au goût du jour avec subtilité, évitant les pièges des bons faiseurs vintage trop scolaires. S'ils ont enregistré dans des conditions *live*, épaulés par les producteurs Mike Coykendall et Adam Selzer – collaborateurs de She & Him, M Ward et figure de la scène de Portland – ils n'ont pas donné dans le purisme façon Dogma et ont rajouté des cordes et des claviers afin d'obtenir l'équilibre parfait entre rétro et modernité, nostalgie et intemporalité des classiques.

Et puis, il y a les paroles, signées Sallie Ford, songwriter inspirée et insolente, qui à 22 ans seulement, manie déjà gravité et humour farfelu, jongle entre images surréalistes et références littéraires, fait des déclarations d'amour explicites ou des confidences sur ses pulsions meurtrières qui rappellent ces vieux blues à ne mettre qu'entre des oreilles averties. Là encore, la simplicité est de mise. Pas d'abus de métaphore ou de poésie d'écorchée à guitare. Quand Sallie Ford a quelque chose à dire, elle le balance en intro... Comme sur l'enlevé "I Swear" qui s'ouvre sur ces quelques phrases : "Quand j'allume la radio / Tout se ressemble / Qu'est-ce qu'ils ont fait à la musique ? Ils s'en foutent tous / Eh bien, je jure de dire toujours ce qu'il ne faut pas / Même si je ne passe jamais à la radio". Ceux qui se sont déjà demandé pourquoi ce qu'on essayait de nous vendre sous l'étiquette "rock" avait des airs de bouillie sonore auront à peine le temps de savourer ce coup de gueule que Sallie et ses sbires les auront déjà embarqués sur le tempo hoquetant de "Danger", la chanson d'amour avec le *bad boy* impossible pour lequel les belles se damnent depuis des générations...

On pourrait raconter que Sallie Ford vient d'une famille d'artistes – un père marionnettiste, une mère musicienne, une sœur actrice, l'autre danseuse... Qu'elle a étudié le violon avant de découvrir qu'elle avait une voix bien à elle, puissante, riche, qui lui a valu des comparaisons avec Billie Holiday ou Bessie Smith. Qu'en 2006, elle a quitté sa Caroline du Nord natale pour s'installer à Portland, Oregon, et a travaillé comme serveuse tout en se produisant chaque mois à la soirée portes ouvertes des galeries d'Alberta Street avec Ford Tennis (batter) et Tyler Tornfelt (contrebasse), deux échappés de l'Alaska. C'est là, aussi qu'elle a rencontré Jeffrey Munger, futur guitariste des Sound Outside, qui n'en a pas cru ses oreilles en l'entendant chanter.

Depuis, le quatuor a assuré la première partie de la légende soul et gospel, Mavis Staples, été couronné Meilleur Nouveau Groupe de 2010 de l'hebdo musical de Portland, la Mecque du rock indé américain et s'appête à tourner tout l'été aux Etats-Unis.

Et Sallie Ford n'a pas fini de provoquer des coups de foudre...